Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*

Paris, Nathan, 2002, 128 p., bibl. (« Nathan Université. Sociologie » 128)

Samuel Lézé

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19632>

DOI : 10.4000/lhomme.19632

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 355-357

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Samuel Lézé, « Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19632> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19632>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Michel Bozon, *Sociologie de la sexualité*

Paris, Nathan, 2002, 128 p., bibl. (« Nathan Université. Sociologie » 128)

Samuel Lézé

- 1 LA RENCONTRE SEXUELLE est l'un des ressorts cruciaux de la socialité. Mais dans quelle mesure la sexualité est-elle justiciable d'une objectivation sociologique au regard de la psychanalyse et de la sexologie ? Une sociologie de la sexualité est-elle possible ? Telle est, en résumé, la question à laquelle tente de répondre Michel Bozon en offrant, d'une part, un panorama complet, abondamment illustré, des travaux et recherches sociologiques relevant du champ de la sexualité, et, d'autre part, une invitation à un programme de recherches – s'appuyant aussi bien sur des enquêtes quantitatives que qualitatives – que mène depuis de nombreuses années l'auteur au croisement de la sociologie du couple, du genre et des pratiques sexuelles.
- 2 Le postulat de départ de Michel Bozon est le suivant : la sexualité n'est pas donnée. Actes, relations et significations sexuelles sont le fruit d'une *construction* et de *transformations* sociales : « c'est le non sexuel qui donne son sens au sexuel » (p. 7). Aussi, est-ce en prêtant une grande attention aux processus sociaux à l'œuvre que l'auteur dessine sa sociologie de la sexualité. Le mouvement général de l'exposé est ponctué par trois grandes parties, chacune consacrée au processus propre à une échelle de la sexualité, de la plus large à la plus restreinte : l'échelle sociohistorique introduit celle de son organisation sociale et s'achève dans l'échelle la plus intime de l'individu, son désir et son plaisir.
- 3 La « sexualité » est le fruit d'une lente mais croissante autonomisation. Grâce aux méthodes contraceptives, elle se distingue progressivement de la procréation (l'ordre traditionnel), puis de la conjugalité. Inscrit dans l'histoire de la domination masculine et de l'émancipation des femmes, ce processus concourt à l'apparition d'une sphère de l'intimité (l'amour conjugal étant dissimulé par la chambre à coucher), mais aussi de la subjectivité (les sentiments amoureux notamment) qui s'exprime plus particulièrement aujourd'hui, au sein de nos sociétés urbaines, par une individualisation des trajectoires sexuelles. Ces trajectoires deviennent un élément décisif de la construction des sujets¹.

Michel Bozon n'en conclut pas pour autant qu'il s'agit d'une « révolution » ou d'une dérégulation de la sexualité. Bien au contraire, il s'agit de l'émergence de nouvelles normes.

- 4 Les cadres sociaux de la sexualité contemporaine proposent en effet une nouvelle formulation des rapports de genre. Or, bien que les trajectoires conjugales et amoureuses standard se raréfient, les interactions sexuelles demeurent inscrites dans les formes instituées des relations entre les individus. Aussi, l'asymétrie des rôles persiste-t-elle malgré le rapprochement des expériences sexuelles hommes-femmes : la division sexuelle du travail dans le couple et la parentalité, tout comme le désir sexuel féminin, sont toujours largement ignorés. L'opposition se justifie désormais en terme de « nature psychologique ».
- 5 L'entrée dans la sexualité débute plus tôt et la vie sexuelle s'effectue plus graduellement en s'allongeant dans le temps. Michel Bozon en détaille les étapes dans ce qu'il appelle le « Cycle de la vie sexuelle », mais sans tirer profit du concept de « carrière »² qui articulerait peut-être plus précisément, voire autant, ces phases progressives d'apprentissages et de développement que les phases de sortie (comme la misère sexuelle) ou les formes de carrière sexuelle déviante (harcèlement, pédophilie...).
- 6 L'inscription sociale de ces trajectoires montre par ailleurs un modelage différentiel de l'expérience de la sexualité selon les groupes et les espaces sociaux, car les pratiques sexuelles sont aussi des pratiques culturelles. De ce fait, il y a une traduction sexuelle des relations inégalitaires ; inversement, les relations sexuelles révèlent des rapports entre groupes. Ce que ne manquent pas de révéler politiquement les mouvements féministes et gay.
- 7 L'investigation sociologique du désir et du plaisir individuel constitue assurément l'un des apports les plus remarquables de Michel Bozon, qui ne s'arrête pas là où commence ce que l'on considère d'ordinaire relever de la seule psychologie individuelle³. L'auteur montre ainsi comment désirs et plaisirs s'inscrivent dans des *scénarii* sexuels. Il retrace tout d'abord l'évolution du contenu sexuel des œuvres de fiction – romans et films –, traversée par la tension érotisme/pornographie mettant en scène une trame essentiellement masculine. Il introduit ensuite la perspective des « scripts sexuels »⁴ qui sont les vecteurs, sous forme de *scénarii*, de transmission d'un savoir-faire sexuel, d'un champ du possible. Il est permis de distinguer trois types de script : l'intrapsychique, l'interpersonnel (exemple des histoires de référence) et les prescriptions culturelles (p. 104). Les scripts sont les conditions des interactions sexuelles. Michel Bozon présente finalement sa théorie des orientations intimes qui porte sur l'ensemble de l'histoire personnelle d'un individu : en tant que pratiques sexuelles et représentation de soi (la masturbation, l'activité fantasmatique, les relations occasionnelles, l'échangisme, le travestisme), ces orientations intimes (modèle du réseau sexuel, désir individuel, sexualité conjugale) seraient relativement stables (pp. 107-108).
- 8 En dépit d'un format éditorial aussi resserré (128 pages), l'ouvrage de Michel Bozon est extrêmement motivant. Il sait allier des échelles d'analyse ordinairement opposées (comme le mental et le social, le macro et le micro, le synchronique et le diachronique) ou réduites les unes aux autres (le sociologisme vs le psychologisme). Il ouvre ainsi de nombreuses pistes de recherche pour la sociologie de l'individu, notamment.

NOTES

1. Il s'agit d'une construction *politique* des sujets car la « sexualité » est aussi un enjeu de santé publique (surveillance gynécologique, prévention des MST...). Le chapitre IX est consacré à la médicalisation de la sexualité.
 2. Voir à ce sujet les usages qu'en font par exemple Anselm Strauss, Howard Becker et Ewing Goffman.
 3. À cet égard, il serait intéressant de confronter l'approche de Michel Bozon avec celle de Bernard Lahire dans « Esquisse du programme scientifique d'une sociologie psychologique », *Cahiers internationaux de Sociologie*, 1999, 106 : 29-55 et « De la théorie de l'habitus à une sociologie psychologique », in Bernard Lahire, ed., *Le Travail sociologique de Pierre Bourdieu : dettes et critiques*, Paris, La Découverte, 1999: 121-152.
 4. Développés par John Gagnon & William Simon, *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago, Aldine, 1973.
-

AUTEUR

SAMUEL LÉZÉ

ENS, Laboratoire de sciences sociales, Paris.